



ROLAND de Lassus



de Lorand » 

le Lapsus

Bulletin de liaison du Chœur Roland de Lassus

Opus n° 17 : Printemps 2014

« La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée »

Monsieur Platon imaginait-il qu'un certain Ludwig Van allait produire quelques siècles plus tard un Hymne à la Joie pouvant faire douter des vertus dont il pare la musique, qui donne en l'occurrence de la peine à nos gosiers et des doutes à la pensée !

Pour nous consoler, je vous renvoie à la lecture du supplément du Monde du 26/02 « Science et Médecine » consacré à l'état de la recherche sur les neuro-sciences et le rôle de la musique sur le fonctionnement cérébral, et vous livre la conclusion d'un des articles :

« Si la musique adoucit les moeurs, elle est aussi un puissant stimulant cognitif et cérébral. On constate que les enfants qui font de la musique voient leurs compétences scolaires s'améliorer. Les musiciens ayant une densité de neurones plus importante dans l'hippocampe, région des processus mnésiques, *la pratique musicale pourrait bien être une activité stimulante qui permettrait de lutter contre les effets du vieillissement cognitif...avec un impact même chez l'adulte qui débute tardivement la musique ! Ce qui amène à dire qu'il faut repenser complètement la fonction de la musique et son utilité dans notre société.*

J'en conclus qu'on se fait bien du bien à se retrouver tous les jeudis !

Dominique Labrousse

Sommaire :	
Edito	1
Beethoven.....	2 & 3
Cuba	4 & 5
Portraits	6
Pantalonnade	7



Ludwig van BEETHOVEN

(Bonn 1770 – Vienne 1827)

Ludwig est le second enfant d'une famille d'origine belge, d'une fratrie de sept, dont seuls trois survécurent. Il n'a pas une enfance heureuse, son père veut faire de lui un enfant prodige comme Mozart, il a donc plusieurs « maîtres de passage » : un ténor, un violoniste, puis un organiste. C'est grâce à un second organiste que l'enfant fait de tels progrès qu'il reçoit à 12 ans le titre d'organiste suppléant. À cette époque,

le père de Beethoven s'enfonce dans l'alcoolisme et la déchéance au point que Beethoven déserte le domicile paternel pour celui de la famille von Breuning plus chaleureux et plus accueillant. En 1787, à 17 ans, il obtient un voyage d'étude à Vienne où il rencontre Mozart, déjà malade et tant absorbé par la composition de « Don Giovanni » qu'il n'en reçoit ni encouragement, ni consécration.

En 1790, Beethoven écrit pour la mort de Joseph II et l'avènement de Léopold II des cantates qui n'ont jamais été interprétées « à cause de leurs difficultés »... ! C'est Joseph Haydn, de passage à Bonn, qui découvrant ces partitions riches mais maladroites l'invite à le suivre à Vienne pour faire « des études suivies avec lui ». Beethoven quitte donc Bonn avec J. Haydn le 2 novembre 1792. À Vienne, il est largement accueilli par l'aristocratie mélomane dont il devient vite le pianiste préféré. Certes, il suit des cours avec J. Haydn, mais rapidement le quitte pour d'autres maîtres (dont un certain D.L. dont on ignore encore le patronyme...) auprès desquels il acquiert rapidement les connaissances techniques qui lui manquaient encore. À partir de 1795, il multiplie les concerts, où les témoins parlent de son génie d'improvisation : cadences de sa propre composition au milieu de concertos de Mozart, concerts complets d'improvisation qui laissent ses auditeurs bouleversés. Rapidement, Beethoven fait entendre dans ses compositions sa pensée novatrice, ses audaces, la modernité et la force dramatique de son génie.

Ces premières années viennoises sont les plus heureuses de sa vie, mais en 1801, dans deux correspondances, il dévoile sa surdité naissante, croissante et bientôt irréversible qui l'entraîne dans la solitude et le désespoir. En 1804

et 1805, il travaille à son unique opéra « Fidélio » et à la 4ème symphonie. Les 5ème et 6ème suivent entre 1805 et 1808 : elles sont composées simultanément et exécutées ensemble (vraisemblablement l'une après l'autre!) le 22 décembre 1808. À partir de 1809, Beethoven vit de véritables moments d'abattement et de lassitude, jusqu'à envisager de Vienne : « Rien ne peut plus m'enchaîner à la vie » écrit-il dans ces années là, mais l'Autriche et la France sont de nouveau en guerre et les subsides manquent, il reçoit alors le soutien financier d'admirateurs viennois. Il écrit des œuvres absolument majeures dans cette partie de sa vie très déprimée, même si dans l'ensemble, on semble s'accorder à qualifier la production de cette période comme mineure. L'année 1815 voit un tournant terrible dans sa vie avec la victoire de l'Autriche et de ses alliés sur Napoléon : à Vienne, on fête Rossini, le public se détourne d'une musique désormais jugée trop grave et trop sérieuse après cette victoire. Malgré son isolement et sa surdité totale, Beethoven se reprend et s'attelle à des œuvres majeures : en particulier en 1824 qui voit naître la « Missa Solemnis » et la « 9ème symphonie » parmi d'autres chefs-d'œuvre au prix d'un travail titanesque.

La Neuvième symphonie, opus 125 (1824) semble l'avoir accompagné toute sa vie créatrice. Dès 1792, il s'était enthousiasmé pour le poème 'Il »Ode à la Joie » de Schiller. On trouve une première esquisse musicale datée de 1817, puis une première composition de la symphonie datée de 1822-1823, sans final vocal. Son désir fou d'embrasser l'Univers est visible dans l'écriture musicale de cette 9ème symphonie dont de nombreuses ébauches successives montrent à quel point Beethoven cherche à dégager de sa gangue le thème qui explose enfin dans le final choral de sa symphonie. Par la force que ce chœur dégage, il prendra ensuite, et pour la postérité, la valeur d'un hymne à la fraternité humaine.

À partir de 1825, les maladies se succèdent jusqu'à son décès le 26 mars 1827. Une très grande foule suivit ses obsèques. En 1888, ses restes furent exhumés et transférés au cimetière central de Vienne aux côtés de ceux de Schubert.

Sophie Laronze

- *Bibliographie : Dictionnaire des musiciens, Larousse, 1985 ; Les plus beaux manuscrits de la musique classique, Ed. La Martinière, 2003.*

CUBA

Mais qu'est-ce que Cuba ???

Selon les guides « Dès votre arrivée, vous serez confronté à toutes sortes de chocs et de paradoxes car la Cuba du XXI^e siècle ne ressemble à aucune autre destination au monde. Economiquement pauvre, mais culturellement riche, délabrée mais dotée d'une architecture éblouissante, Cuba est à la fois étrangement euphorisante et exaspérante. Les subtilités de cette île résultent de son histoire : une saga trépidante, marquée par la colonisation espagnole, l'esclavage, l'indépendance, la création d'une république et une révolution »

1^o jour : visite de la vieille Havane. Sur le remblai du Malecon, des immeubles magnifiques, délabrés, évoquent un passé somptueux. Impression d'un bombardement, impression d'une ville abandonnée. Par endroits certains n'ont plus de toit, la végétation les a envahis, il ne reste qu'une coquille vide. Du moins c'est ce que l'on croit, car soudain, apparaît sur un balcon dont on ne sait, par quel miracle il ne s'est pas encore effondré, un homme, téléphone portable à la main. Anachronisme.



De la musique à tous les coins de rue (pour le plus grand bonheur de Dominique !!!) la samba vient remplacer Didon ! Une mûchoire de zébu tirent lieu d'instrument. Il suffit d'en gratter, en rythme, la dentition.

Impossible de quitter la Havane sans passer par la maison d'Hemingway restée dans son « jus ». Un jardin tropical qui a fait rêver Micheline, et un oiseau qui a fait rêver Dominique (vous lui demanderez ses photos de colibri).

Dans les rares boutiques, de rares articles. Étalés sur les étagères pour « faire du volume », mais les prix sont, pour les cubains, astronomiques.

Le salaire moyen est de 15€ mensuel. Une paire de tong coûte 6€, un flacon de Ventoline (pour asthmatique) coûte 13€. Ne parlons pas du prix de la viande !

Deux monnaies à Cuba : le peso convertible (CUC) obtenu par les touristes lors du change. Il permet d'accéder aux rares magasins achalandés (prix équivalents aux prix européens) et le peso cubain, le seul dont disposent les cubains, mais qui ne concerne que les aliments très basiques. C'est donc pour eux la course au CUC, mais il leur faudra des mois pour réunir de quoi acheter une paire de chaussures (3 mois de salaire).

La plupart des touristes sont parqués dans un ghetto doré : « Varadero ». Une langue de terre où se côtoient des palaces à touche-touche, dans des jardins luxuriants clôturés, en bord de plages privés aux eaux turquoise. Les seuls cubains autorisés à rentrer sont les salariés des hôtels. Donc « on ne



Très étonnant, voire déroutant, pour nous de circuler 15 jours dans un pays sans apercevoir la moindre petite publicité. Pas un panneau, pas une affiche, pas un magasin. Aucune info visuelle sur notre société de consommation. C'est sans doute ce qui

explique leur soit

d'échange avec le touriste. Nous représentons le rêve d'un ailleurs. Et pourtant des panneaux, des affiches, il y en a partout ! Surdimensionnés ! Tous à la Gloire du Che et de Fidel Castro. « la Patrie ou la Mort ». Les mausolées en marbre ont coûté une fortune. De quoi nourrir la popula-

tion quotidienne. Des sourires, aucune plainte, mais quand ils se sentent vraiment en confiance, alors ils « racontent ». Sans lamentations, mais avec une franchise simple et un sourire qui nous touche plus encore. Leur priorité ? La quête pour le repas du jour, qui sera constitué de riz et de haricots. Dans la rue, on nous demande discrètement du savon, du dentifrice. Leurs vêtements ? Ce sont ceux des touristes. Leur maison ? Souvent faite de bric et de broc. Et tout appartient à l'état. Leur vache ? Elle appartient à l'état. S'ils la mangent, c'est la prison. Le lait ? Ils ne peuvent en conserver qu'une petite consommation quotidienne.

« Ceux qui ont connu une vie meilleure » du temps des russes n'ont plus aucun espoir. « Comment je vois mon avenir ? » nous a répondu l'un d'entre eux « la mort ». Les plus âgés ont été tellement terrorisés par la période « spéciale » qu'ils acceptent l'inacceptable.

Les enfants semblent recevoir une solide éducation, on les sent heureux et en bonne santé. Les soins sont gratuits...mais pas les médicaments ! Nous portons donc un autre regard sur ce pays mais il est difficile de dépasser notre malaise.

Depuis le 13 janvier 2013 Cuba s'est « ouvert » au monde. Les cubains sont enfin autorisés à voyager. En économisant 10 ans de salaire, ils pourront peut-être s'offrir un week-end dans un pays voisin... Il y aurait tant à dire. Cuba ne se résume pas à cette seule présentation qui est influencée par le regard et la sensibilité qui me sont propres. Dominique ou Micheline vous en présenteraient sans doute d'autres facettes. A vous de les solliciter....

Claire Jamet



PORTRAITS

JP ET JC, les 2 DUPONT(D) TENORS vus par eux-mêmes.

Aussi curieux que cela puisse paraître, j'ai vu le jour au cours d'une nuit d'hiver, au fin fond de la campagne de Saint Vincent Puymaufrais.

De la 6^e à la 1^{ère} je participe à la chorale du Lycée Clémenceau de Chantonnay. En 4^{ème}, j'échappe à l'Allemand (je veux parler de la 2^{ème} langue, à l'époque la guerre était terminée) par l'absence de prof de cette belle langue cette année-là : je ne m'en suis pas encore remis !!

Fils, petit-fils, arrière petit-fils (etc...) d'agriculteur, j'étais tout naturellement prédisposé à l'élevage de vaches laitières.

C'est fort logiquement que je me retrouve à la faculté de Médecine de Nantes. Sur les bancs des amphithéâtres je croisais une certaine Brigitte qui deviendra plus tard Présidente d'une grande Chorale de La Roche sur Yon.

Installé à Mouilleron le Captif en 79, le plaisir de chanter m'attire vers la Chorale locale qui se transforme en groupe vocal de 9 choristes, (pas trop) connu sous le nom de « Polysons ». Avec Jean-Claude nous composons le pupitre des ténors.

Fin du groupe en 2009, années sabbatiques, petit détour à Allegria, et me voici, de nouveau attiré par Jean-Claude, dans une Chorale prestigieuse, longtemps considérée à mes yeux comme inaccessible. Mais les ténors sont tellement rares !!! Et puis avec Jean-Claude nous sommes très complémentaires : il fait les graves, je fais les aigus, il chante les consonnes et moi (un peu) les voyelles des compositions de mes copains Bach et Beethoven.

A part le chant, j'aime bien le bricolage, le jardinage, la nature et surtout la chasse, même si depuis quelques années, il s'agit plus de promener mon chien que de ramasser du gibier !

En tout cas l'ambiance qui règne à Roland de Lassus est excellente, égale à l'accueil qui nous a été réservé. Merci à toutes et à tous.

Jean-Pierre Liaigre

Et moi, je suis le deuxième Dupont – ou Dupond, nous n'avons pas encore négocié ce détail – et mon parcours présente des similitudes avec le précédent...

J'ai aussi vu le jour une nuit d'hiver, mais quelques années plus tard et dans la quasi mégapole de Luçon.

Ma participation à la chorale du lycée s'est arrêtée en 4^e, avec mai 1968, et la langue allemande m'a poursuivi quelques années sans jamais vraiment me rattraper, mais en me laissant quelques notions de prononciation bien utiles parfois.

Également issu du milieu agricole – version arboriculture/apiculture – c'est donc fort logiquement que je me suis retrouvé sur les bancs de la faculté des Sciences de Nantes, étudiant ces Sciences Naturelles que j'essaie de faire rentrer dans la tête de mes élèves avec un succès variable.

La complémentarité du pupitre des ténors du groupe vocal Poly-Sons fut quasi légendaire. Le partage des tâches a toujours été la ligne directrice. Il est vrai que l'étourderie ou une respectable fatigue ont pu faire que parfois les tâches étaient bien partagées mais pas bien réparties et donc... mais avec assurance ! J'ai également encadré la partie théâtrale de quelques comédies musicales avec les élèves de l'école de musique de Mouilleron le Captif, mais, avec Jean-Pierre, notre plus grand succès musical fut sans conteste et sans fausse note – puisque sans chanter – notre arrivée dans le chœur Roland de Lassus, où ayant fini par céder aux sollicitations de Sophie, j'ai emmené Jean-Pierre comme un siamois son alter égo.

En espérant ne pas être la cause de la pause "Rolandesque" de Sophie, je suis très heureux de chanter à nouveau, dans une ambiance aussi sérieuse que détendue.

Jean-Claude Ouvrard

Pantalonnade à Saint Jean d'Orbestier.

Pris dans l'après-midi par des obligations professionnelles, un choriste du pupitre des basses (qui souhaite garder l'anonymat) arrive à l'abbaye une heure avant le concert. Toutes ses affaires sont prêtes dans sa voiture, partitions, veste, chemise, chaussures...mais pas le pantalon, oublié à La Roche. Alors que faire ? Chanter en jean ? Pas question !

Il est désemparé et commence à regretter d'être arrivé en renfort après avoir écourté son occupation professionnelle de l'après-midi....

Notre basse, au sein d'un petit groupe d'alto d'hier et d'aujourd'hui, ne manquait pas de conseils. Toutes y allaient de leur couplet...vas-y comme tu es...c'est pas grave, l'important c'est de chanter ! D'autres s'offusquaient , ça ne va pas la tête, on ne va voir que lui en jean ! D'autres encore comptaient le temps : « et bien tu n'as pas le temps de retourner à La Roche maintenant! » , tandis que d'autres cherchaient la ou le coupable ... qui était en charge de penser au pantalon ?... Bref ! Soudain, telle Mary Poppins, une certaine Nana, participant à la conversation et devant la détresse du choriste, lui proposa le pantalon en laine tricot noir qu'elle portait sur elle !

Mais qui est cette Nana-là ?

Une spectatrice âgée de 89 ans, tante d'une alto - elle-même épouse de notre infortuné basse - et habitant dans les environs, venant assister au concert.

Prendre sur le champ le pantalon de l'octogénaire risquait de provoquer un attentat à la pudeur et une faute de goût en laissant la tante Nana assister au concert en Lévis.....Notre malheureux basse lui opposa un refus catégorique !!

Restait à renoncer au concert....mais tout son fan club des altos s'y opposait !

Alors la tante Nana proposa d'aller rapidement chez elle essayer un pantalon qui pourrait lui aller. Voilà nos deux compères qui ni une ni deux s'envolent vers la rue Eugène Labiche au Château d'Olonne. Après un rapide essayage de plusieurs pièces dont l'une avec un liseré doré sur la couture du pantalon, le choix se porte sur un pantalon tergal noir qui peut faire l'affaire quoique un peu court.

Mais le temps presse, le concert va commencer, seront-ils de retour avant l'entrée du chœur ?

A la limite du code de la route, et après avoir subi travaux et déviations, nos deux complices arrivent enfin à l'abbaye, la tante Nana prend place dans le public et notre basse un peu essoufflé et complètement déconcentré rejoint le chœur et son chef qui, à aucun moment, ne s'apercevront que l'un d'entre eux porte le pantalon trop court d'une vieille dame du public pour chanter!

NOS GAMMES POUR CE TRIMESTRE :

Dates « spéciales Beethoven » :

<u>Lundi 7 avril</u>	de 20h30 à 22h30	Longère de Beaupuy à Mouilleron le Captif
<u>Samedi 17 mai</u>	de 9h30 à 12h30	ICES à La Roche
<u>Mardi 20 mai</u>	de 20h à 23h	Longère de Beaupuy
<u>Samedi 24 mai</u>	de 10h30 à 12h30	Vendespace
	de 19h à 23h	Vendespace : CONCERT

A noter :

mardi 29 avril et mardi 6 mai : répétitions en remplacement des 1^o et 8 mai.

Dimanche 11 mai de 9h30 à 17h30, Technique vocale avec Eugénie

Samedi 14 juin de 14h30 à 18h MAS de St Florent

Dimanche 15 juin de 15h30 à 16h30 Logis de Chaligny : Raccord
à 17h : CONCERT

Samedi 21 juin Fête de la Musique CONCERT

A paraître dans le prochain Opus :

Un texte sur un voyage. Je n'en dis pas plus.....

Les mots du Chef (pas le nôtre) extraits de Poly/Gonneries, communiqués par Geneviève F:

- « **un choriste c'est quelqu'un qui a soit de la mémoire, soit un crayon** »

- « **même si c'est de l'allemand, ça a un sens** ».

Daniel Tavernier a réinitialisé le site web du Chœur Roland de Lassus, sur lequel vous pouvez trouver toutes les informations concernant le chœur .

Le site est : roland-de-lassus-85.com

(il suffit de cliquer sur la photo du chœur.

Pour les partitions, cliquer sur « espace membres », puis sur « Musiques »)

La rédaction remercie les choristes qui ont participé à l'élaboration de cet Opus n°17, les félicite et attend déjà de nouveaux articles et des présentations pour l'opus n° 18.

NA .